

L'EVANGELINE

JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$1.00... Trois mois, .50... Pour l'Europe, port en sus, 10 francs.

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

TARIF DES ANNONCES: Première insertion, la ligne, \$0.15... Adresses d'adresses, l'année, \$5.00.

Nous ne nous tenons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les annonces de mariages, naissances, décès sont insérées GRATUITS.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à:

V. A. LANDRY, L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-S.

L'EVANGELINE

Weymouth, N.-E., 3 Dec. 1891

UNE ECOLE NORMALE DANS CLARE.

Comme on peut le voir par la lettre aussi bien écrite que bien pensée de notre collaborateur Alpha, que nous publions en anglais dans une autre colonne, il est question de relever le niveau des écoles françaises dans les municipalités de Clare et d'Argyle par l'établissement d'une école normale au Collège Ste-Anne.

C'est un fait incontestable et en même temps très regrettable que nos écoles françaises ne sont pas ce qu'elles devraient être dans les comtés de Digby et Yarmouth, et cela est dû de ce que le corps enseignant n'a pas été formé à une école normale.

Le confrère a-t-il si peu de mémoire qu'il a déjà oublié d'avoir publié contre nous, sans provocation aucune, un article des plus injurieux, et si poétique. J'ai fait la cassette au coin du feu aux quelques vieillards qui me raconteront sans doute des épisodes des temps héroïques. Les vieux sont toujours les plus intéressants. Et les vôtres sont presque encore des témoins vivants des choses d'autrefois.

Mais je m'égare! Pardon, cher monsieur, de vous prendre votre temps. Faites en retomber la faute sur moi, mais sur le pays d'Evangeline.

J'ai l'honneur d'être, Cher monsieur, Votre en N. S. A. CONSTANTINEAU, prêtre-curé

PORTS D'HIVER CANADIENS

La Gazette de St-Jean N. B., est un organe conservateur, mais elle ne ferme pas pour cela les yeux sur ce qui se passe; elle est mécontente de la conduite du gouvernement fédéral à l'égard du service des malles transatlantiques.

Quant au patriotisme propriétaire-éditeur du Courrier, Monsieur P. J. Veniot, tout en ne contestant nullement le feu sacré qui brûle en lui à l'égard de ses nationaux, il nous semble qu'il devrait prêcher d'exemple, en abandonnant l'orthographe anglaise de son nom et adopter celle que ses ancêtres ont apporté de France qui est Fiquau.

L'EVANGELINE

JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$1.00... Trois mois, .50... Pour l'Europe, port en sus, 10 francs.

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

TARIF DES ANNONCES: Première insertion, la ligne, \$0.15... Adresses d'adresses, l'année, \$5.00.

Nous ne nous tenons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les annonces de mariages, naissances, décès sont insérées GRATUITS.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à:

V. A. LANDRY, L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-S.

L'EVANGELINE

Weymouth, N.-E., 3 Dec. 1891

UNE ECOLE NORMALE DANS CLARE.

Comme on peut le voir par la lettre aussi bien écrite que bien pensée de notre collaborateur Alpha, que nous publions en anglais dans une autre colonne, il est question de relever le niveau des écoles françaises dans les municipalités de Clare et d'Argyle par l'établissement d'une école normale au Collège Ste-Anne.

C'est un fait incontestable et en même temps très regrettable que nos écoles françaises ne sont pas ce qu'elles devraient être dans les comtés de Digby et Yarmouth, et cela est dû de ce que le corps enseignant n'a pas été formé à une école normale.

Le confrère a-t-il si peu de mémoire qu'il a déjà oublié d'avoir publié contre nous, sans provocation aucune, un article des plus injurieux, et si poétique. J'ai fait la cassette au coin du feu aux quelques vieillards qui me raconteront sans doute des épisodes des temps héroïques. Les vieux sont toujours les plus intéressants. Et les vôtres sont presque encore des témoins vivants des choses d'autrefois.

Mais je m'égare! Pardon, cher monsieur, de vous prendre votre temps. Faites en retomber la faute sur moi, mais sur le pays d'Evangeline.

J'ai l'honneur d'être, Cher monsieur, Votre en N. S. A. CONSTANTINEAU, prêtre-curé

PORTS D'HIVER CANADIENS

La Gazette de St-Jean N. B., est un organe conservateur, mais elle ne ferme pas pour cela les yeux sur ce qui se passe; elle est mécontente de la conduite du gouvernement fédéral à l'égard du service des malles transatlantiques.

Quant au patriotisme propriétaire-éditeur du Courrier, Monsieur P. J. Veniot, tout en ne contestant nullement le feu sacré qui brûle en lui à l'égard de ses nationaux, il nous semble qu'il devrait prêcher d'exemple, en abandonnant l'orthographe anglaise de son nom et adopter celle que ses ancêtres ont apporté de France qui est Fiquau.

L'EVANGELINE

JOURNAL PUBLIE LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

ABONNEMENT: Un an, payable dans l'année, \$1.00... Trois mois, .50... Pour l'Europe, port en sus, 10 francs.

On ne peut s'abonner moins que pour trois mois.

TARIF DES ANNONCES: Première insertion, la ligne, \$0.15... Adresses d'adresses, l'année, \$5.00.

Nous ne nous tenons pas responsables des opinions de nos correspondants.

Les annonces de mariages, naissances, décès sont insérées GRATUITS.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Toutes communications concernant le journal, remises, correspondances, ouvrages pour impression, etc., doivent être adressés à:

V. A. LANDRY, L'EVANGELINE, Weymouth Bridge, N.-S.

L'EVANGELINE

Weymouth, N.-E., 3 Dec. 1891

UNE ECOLE NORMALE DANS CLARE.

Comme on peut le voir par la lettre aussi bien écrite que bien pensée de notre collaborateur Alpha, que nous publions en anglais dans une autre colonne, il est question de relever le niveau des écoles françaises dans les municipalités de Clare et d'Argyle par l'établissement d'une école normale au Collège Ste-Anne.

C'est un fait incontestable et en même temps très regrettable que nos écoles françaises ne sont pas ce qu'elles devraient être dans les comtés de Digby et Yarmouth, et cela est dû de ce que le corps enseignant n'a pas été formé à une école normale.

Le confrère a-t-il si peu de mémoire qu'il a déjà oublié d'avoir publié contre nous, sans provocation aucune, un article des plus injurieux, et si poétique. J'ai fait la cassette au coin du feu aux quelques vieillards qui me raconteront sans doute des épisodes des temps héroïques. Les vieux sont toujours les plus intéressants. Et les vôtres sont presque encore des témoins vivants des choses d'autrefois.

Mais je m'égare! Pardon, cher monsieur, de vous prendre votre temps. Faites en retomber la faute sur moi, mais sur le pays d'Evangeline.

J'ai l'honneur d'être, Cher monsieur, Votre en N. S. A. CONSTANTINEAU, prêtre-curé

PORTS D'HIVER CANADIENS

La Gazette de St-Jean N. B., est un organe conservateur, mais elle ne ferme pas pour cela les yeux sur ce qui se passe; elle est mécontente de la conduite du gouvernement fédéral à l'égard du service des malles transatlantiques.

Quant au patriotisme propriétaire-éditeur du Courrier, Monsieur P. J. Veniot, tout en ne contestant nullement le feu sacré qui brûle en lui à l'égard de ses nationaux, il nous semble qu'il devrait prêcher d'exemple, en abandonnant l'orthographe anglaise de son nom et adopter celle que ses ancêtres ont apporté de France qui est Fiquau.

STE-CROIX.

Les premiers habitants—Première église—Population actuelle—Fête des paroisses—La nouvelle église et le presbytère—Administration du curé Parker.

Non seulement les catholiques de Ste-Croix possèdent une très jolie église, ils ont aussi un magnifique presbytère. Les dimensions de l'église sont de 92 pieds sur 40. Il y a des sièges pour 500 personnes. On se plaint déjà que l'église est trop petite. Cette année la vente des bûches a rapporté la somme de plus de \$300. Chaque fois que le prêtre se rend à Ste-Croix pour y célébrer la messe et y chanter les vêpres, l'église est toujours remplie d'âmes, les prestans y assistent aussi en grand nombre.

Cette église fut commencée en 1881, sous l'administration de M. l'abbé Driscoll, et lorsque M. l'abbé Parker prit charge de Ste-Croix, en décembre 1888, l'extérieur était terminé mais il restait à achever l'intérieur. M. l'abbé Parker, qui est un administrateur habile, fit parachever les travaux qui restaient à faire et quand tout fut terminé la fabrique n'était pas un seul sou en dette. Mais il fallait un presbytère, l'ancien ayant passé par les flammes sous l'administration de M. l'abbé Smith. On se mit à l'œuvre et une maison curiale de 24 pieds sur 34 et 16 pieds de piliers avec une cuisine de 24 pieds sur 16 et de la même hauteur que le corps principal du bâtiment fut commencé.

Les travaux de construction furent confiés à M. Jean Maillet. Aujourd'hui tout est fini et même payé. Il ne reste plus qu'à meubler ce beau presbytère, que plus d'un curé de campagne envierait d'occuper. Il a été décidé d'avoir un pique-nique dès le commencement de l'été prochain et avec les profits qu'on s'attend à réaliser on achètera un meuble convenable et montera cette maison dignement, de sorte que le curé que Sa Grandeur Mgr O'Brien enverra pour prendre charge de cette paroisse se trouvera à n'avoir aucun déboursé à faire pour sa installation. Le coût de cette maison curiale est de \$1500, et tout est payé. Si la démission a été acceptée par Ste-Croix il n'est pas ainsi aujourd'hui. La concorde la plus parfaite existe entre les paroissiens et chacun rivalise de zèle avec son voisin lorsqu'il s'agit d'entreprendre une œuvre d'un intérêt général pour la paroisse.

Honneur donc aux paroissiens de Ste-Croix qui ne reculent devant aucune difficulté et aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de construire une église et un presbytère. Combien trouvent-ils de paroissiens dans les provinces maritimes, en regard à la population, qui ont fait autant que la petite paroisse de Ste-Croix? Il y en a certainement un bien petit nombre. Honneur donc aux braves Acadiens et Irlandais de Ste-Croix. Honneur au zélé et sage ministre du Seigneur qui a la direction spirituelle, M. l'abbé A. B. Parker. Honneur à ce fils de la Verte Erve qui ne cesse de travailler pour l'avancement spirituel, temporel et intellectuel non seulement de ses compatriotes irlandais mais aussi des Acadiens français des comtés du ouest de la province. Un prêtre acadien ne ferait pas plus pour ses nationaux que fait M. l'abbé Parker pour les fils des exilés de Grand Pré et de Port-Royal. Il faut avoir vu l'œuvre pour pouvoir l'apprécier comme il le mérite. Ce n'est pas un de ces fanatismes, comme il s'en trouve trop souvent chez chaque nationalité.

Si aujourd'hui nous possédons un collège à Ste-Marie, nous pouvons, en grande partie, en remercier le Rev. A. B. Parker, qui de concert avec M. l'abbé J. M. Gay, s'est mis à la tête du mouvement et a obtenu l'approbation de notre illustre archevêque, Mgr O'Brien. On ne pourra plus jeter à la figure des Irlandais qu'ils n'ont rien fait pour les Acadiens. Il est vrai que les fonds souscrits et payés pour la construction de cette maison d'éducation viennent pour la plupart du gousset de nos nationaux, mais il faut également admettre que sans l'approbation de l'éminent archevêque de Halifax et l'initiative du curé Parker les Acadiens de la baie Ste-Marie n'auraient pas encore de collège.

M. l'abbé A. B. Parker est tout jeune encore. Il naquit, le 1er juillet 1859, dans le comté de Cork, Irlande. Il fit ses études chez les Jésuites, à Limerick (Irlande) à Poitiers (France) au séminaire de Ste-Marie, Derby (Angleterre) et au séminaire des Sulpiciens à Montréal. Le 16 juillet 1883 il fut ordonné prêtre à Halifax par Mgr l'archevêque O'Brien qui lui confia aussitôt la cure de St-Michel, du Bas de Trousquet, où il resta jusqu'au 8 décembre 1888, quand il fut transféré à la paroisse de St-Bernard, Baie Ste-Marie, et également à desservir Corbery et Ste-Croix. Il a l'honneur d'être le premier prêtre que Mgr l'archevêque O'Brien a oint de l'onction du sacrement.

M. l'abbé Parker est un écrivain distingué tant en prose qu'en poésie. C'est aussi un prédicateur de premier ordre.

CE QU'ON DIT DE NOUS. The Press.—L'EVANGELINE, of Weymouth, N.-S., has entered upon the fifth year of its existence. It is a very excellent journal, published in the French language, and has a large circulation in Digby and Yarmouth counties and in other parts of Nova Scotia. St. John traders who desire to reach the French Acadian buyers will find L'EVANGELINE a good paper in which to advertise.—St. John Globe.

L'EVANGELINE, of Weymouth, the only French paper published in Nova Scotia, has entered upon its fifth year. It is an excellent weekly paper, with a large circulation among the French Acadians of the Lower Provinces.—Yarmouth Herald.

Avec son dernier numéro L'EVANGELINE entre dans sa cinquième année d'existence sous les plus heureuses auspices de succès. Nos vœux sont acquis à son confrère.—Montreal Acadien.

Les bannés marqués de Baird pour le croup et la coqueluche. Im. Le Shiloh's Cure est un remède infailible pour le croup, coqueluche et toux. En vente chez Chas. Burrill & Co.

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur.

Permettez-moi de vous offrir mes plus chaleureuses félicitations à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'existence de votre intéressant Journal, L'EVANGELINE. J'éprouve beaucoup de plaisir à lire cette feuille et regrette que mes voisins et les Acadiens en général dans ce comté ne le patronnent pas assez. La principale raison que j'ai en tête sur l'île Madam souscritur à ce journal, c'est que la majorité des chefs de famille n'est pas capable de lire le français. Mais il en sera différent de la prochaine génération des années de famille, et cela sera dû aux courants habilement dirigés par les bonnes religieuses de la Congrégation de Notre Dame, qui font tant de bien dans nos paroisses acadiennes, ou elles sont chargées d'enseigner, de former le cœur de la femme, ce foyer des vertus sociales et patriotiques; d'y inculquer ces principes chrétiens et régénérateurs qui vont faire les beaux jours de notre nationalité.

Les jeunes filles qui sortent de ces institutions ont le cœur formé aux grandes vertus chrétiennes et font des femmes de ménage modèles. Il serait à désirer que nous pourrions en dire autant de nos jeunes gens. Faute d'une maison d'éducation pour les garçons au milieu de nous, ceux-ci se livrent à la pêche et à la navigation durant les mois de l'été, et un grand nombre se rendent aussi aux Etats-Unis. Les parents sont aussi beaucoup à blâmer de ne pas les envoyer plus longtemps à l'école du village. L'hiver ils reviennent au foyer paternel pour en repartir au commencement du printemps.

Le curé de cette paroisse, le Rev. Dr McNeil, ci-devant un des professeurs du collège St-François-Xavier, est à la tête d'un mouvement pour ouvrir une école du soir pour les garçons. Le gouvernement, parait-il, accordera une allocation pour le maintien de cette école. Il faut espérer que les jeunes hommes de cette paroisse vont profiter d'une si belle chance pour acquérir une instruction élémentaire. Il est aussi à désirer qu'on leur enseigne à lire le français.

La pêche a été bonne cette année dans cette localité et les pêcheurs ont réalisé de bons profits. Il est une chose que je ne puis passer sous silence, c'est l'ouverture du Collège Ste-Anne, à Ste-Marie. Les Acadiens des comtés du Ouest de la Nouvelle-Ecosse sont bien fortunés d'avoir un milieu d'eux une semblable institution, et il faut espérer qu'ils sauront en profiter et y envoyant leurs enfants en grand nombre. Nos nationaux doivent une grosse dette de reconnaissance à notre éminent et illustre archevêque, Mgr O'Brien, pour avoir doté la baie Ste-Marie d'une maison d'éducation supérieure où le français et l'anglais y sont enseignés sur un même pied d'égalité.

Acadiens de Clare et d'Argyle, vos frères des autres comtés de la province ont les yeux sur vous et attendent beaucoup de vous et des enfants qui sortiront du Collège Ste-Anne. Nous savons tous comment le Collège de St-Joseph de Memramcook, a régénéré nos frères du Nouveau-Brunswick. Le même bienfait vous est offert aujourd'hui et profitez-en. La plangine d'Acadiens instruits qui sortiront du Collège Ste-Anne devra être l'avant-garde d'une milice nouvelle dans les professions libérales, la prérité, l'enseignement, le commerce, la navigation et l'agriculture. Courage, compatriotes, un soleil nouveau et luisant brille pour nous. Envoyez de partout nos enfants au Collège Ste-Anne, pour y recevoir le flambeau de la science. Sachons faire noblement notre devoir. Rappelons-nous que nous avons longtemps souffert d'éducation. Aujourd'hui, que cette manne est à notre portée ne passons pas outre. Ah! si une semblable institution pouvait donc surgir à Arichat! Quel vaste et riche champ il y a ici à cultiver! Bien à vous.

SIMON P. LEBLANC. Petit Arichat, C. B., 23 nov. 1891.

Vous n'avez pas d'idée. Combien la Salsaparille de Hood répond à un besoin des personnes qui sont faibles et "éprouvées" provenant de n'importe quelle cause. Il semble hâbler tout le mécanisme du système de manière à ce que les membres fonctionnent facilement. Ne manquez pas d'acheter la Salsaparille de Hood.

L'empereur d'Allemagne ayant été informé que le frère du roi de Siam, qui voyage à présent en Europe, était sur le point de se rendre à Berlin où il ne manquerait pas d'être présenté au souverain, a voulu l'éprouver. Il a fouillé dans son riche vestiaire et en a exhumé un uniforme que ni le frère du roi de Siam ni la cour allemande ne connaissent; le costume de grand-maitre de l'Aigle-Noir! Or, cet uniforme comprend le manteau de pourpre à train, les collets courts et le pourpoint à fraises! A un beau être Siamois, le prince Lamrong n'a pas laissé d'être étonné.

Guillaume avait déjà, on le savait du reste, l'amour de la pompe, du décor, de l'étiquette fastueuse. Il commença à avoir l'amour du chiffon à partir du jour où il fut nommé, comme un troisième rôle sur les tréteaux. Et la paix de l'Europe, des milliers d'existences déplorables furent sacrifiées à ce cabotin couronné!

CONSUMPTION RETIRED. An old physician, retired from practice, having had placed in his hands by an East India missionary the formula of a simple vegetable remedy for the speedy and permanent cure for Consumption, Bronchitis, Catarrh, Asthma and all throat and Lung Affections, also a positive and radical cure for Nervous Debility and all Nervous complaints, after having tested its wonderful curative powers in thousands of cases, has felt it his duty to make it known to his suffering fellows. Actuated by this motive and a desire to relieve human suffering, I will send free of charge, to all who desire it, this recipe, in German, French or English, with full directions for preparing and using. Sent by mail by addressing with stamp, naming this paper, W. A. NOYES, 820 Power's Block, Rochester, N. Y.

Ten Reasons

For the Wonderful Success of Hood's Sarsaparilla, the Most Popular and Most Extensively Sold Medicine in America.

1 Hood's Sarsaparilla possesses great medicinal merit, which it positively demonstrates when fairly tried.

2 It is most economical, being the only medicine of which "100 Doses One Dollar" can truly be said.

3 It is prepared by a Combination, Proportion and Process Peculiar to Itself, unknown to other preparations, and by which all the medicinal value of the various ingredients is secured.

4 It effects remarkable cures where other medicines have utterly failed to do any good whatever.

5 It is a modern medicine, originated by experienced pharmacists, and still carefully prepared under their personal supervision.

6 It is clean, clear and beautiful in appearance, pleasant to take, and always of equal strength.

7 It has proven itself to be positively the best remedy for scrofula and all blood disorders, and the best tonic for that tired feeling, loss of appetite and general debility.

8 It is unequalled for curing dyspepsia, sick headache, biliousness, catarrh, rheumatism and all diseases of the kidneys and liver.

9 It has a good name at home, there being more of Hood's Sarsaparilla sold in Lowell, Mass., where it is made, than of all other sarsaparillas and blood purifiers combined.

10 Its advertising is unique, original, honest, and thoroughly backed up by the medicine itself.



CHARLES BURRILL & CO., (IMPORTATEURS DIRECT.) En Gros et en Détail.

EN MAGASIN ET ATTENDU QUOTIDIENNEMENT: 250 barils de FARINE "Ogilvie's Best" appropriément nommée: pas de meilleure farine faite.

250 barils de Farine "Sea Gem." 200 cotés extra No. 1. Guir de sole espagnol, qualité supérieure, et à très bas prix.

100 douz. de HACHES ETROITES patron New York, faites sur commandes.

100 caisses de Globes de lampes

190 barils de Meilleure huile à eau blanche américaine.

200 barils de CHAUX à très bon marché.

200 M Bardeaux de cèdre extra No. 1.

2000 barils de maquereau. 2000 sacs de sel. 100 barils de fers à cheval.

20 douz. de MACHINES à arracher les patates de cinq à six fourchons (Américaines). 500 colis de clous à bœuf et de clous à cheval. 1000 barils de clous d'acier pour clôtures. Fer, acier, ferromentrie pour voitures. Matériaux pour voitures, etc.

MEUBLES ! MEUBLES !

COMEAU FRERES, Weymouth Bridge, N. S.

Amoulements complets pour salon, Tables, buffets, chaises, Commodes, lits à ressort, Fauteuils, etc., etc.

Edouard E. Comeau, BON TAILLEUR, De neuf ans d'expérience et diplômé de l'école de New York, tout en étant le directeur de la société Comeau Frères, a ment de tailleur où on peut se faire faire les meilleures mesures de draps à très peu modérés.

AVIS. Est par le présent donné que tous ceux qui me doivent des comptes de ma collection, sont priés de venir régler leur compte à ma collection, avant le 15 octobre, ou bien leur compte sera payé par les soins d'un magistrat pour collection.

AVIS. EST par le présent donné que tous ceux qui me doivent des comptes de ma collection, sont priés de venir régler leur compte à ma collection, avant le 15 octobre, ou bien leur compte sera payé par les soins d'un magistrat pour collection.

AVIS. Plusieurs souffrant de maladies dues au système de Catarrhe, telles que maux de tête, maux de gorge, perte de l'odorat, maux de haleine, toux, et éternuements, maux de nez, de la gorge, etc., etc., ont été guéris par l'usage de la Catarrhe, et ont obtenu une guérison complète. Ce remède est en vente chez tous les pharmaciens, ou en écrivant, franco de port, sur réception du prix de \$2.00 cents et \$2.00 en adreçant.

FULFORD & CO., BROOKVILLE, ONT. 207 Soyez en garde contre les imitations sans aucune valeur.

HAMPDEN. Hampden, Elgin and Watch Works, ont des montres à la fois les plus précieuses et les plus économiques. Ces montres sont reconnues pour être les meilleures du monde. Elles sont faciles à réparer et à nettoyer. Elles sont en vente chez tous les horlogers, ou en écrivant, franco de port, sur réception du prix de \$2.00 cents et \$2.00 en adreçant.

WANTED. \$500.00 WORTH \$500.00 of Old Silver and Gold, for which Highest Prices will be paid. C. E. BALKAM, Weymouth Bridge.

AVIS. Est par le présent donné que toutes les taxes dues au comté de Digby, No. 9, dans Clare doivent être payées d'ici à un mois, sinon elles seront collectées par un magistrat.

FOR OVER FIFTY YEARS MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP has been used by millions of mothers for their children while teething, and has proved to be the best and most reliable remedy for their suffering. It is a simple vegetable preparation, and is perfectly safe for the most delicate infants. It is sold by all druggists and grocers.

POESIE

MON ANGE.

Il est un ange aimé, doux messager des cieux, Qui veille à mon chevet pendant que je sommeille...

Lorsque sous le ciel gris de mes jours soucieux, Son chant mélodieux vient frapper mon oreille...

Mon âme se dilate, et mon front, radieux, Sillonne de joie, et de clarté sans pareille...

Sans toi tout est tristesse et la vie un fardeau, Sans toi, mon ange aimé, je voudrais au tombeau...

Mais tant qu'à mes côtés, tu voudras bien rester, Pourrai-je du combat songer à désister...

LOUIS TESSON.

FEUILLETON

LE

Devouement de Tiburee

IX

(Suite.)

Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Eh bien! faites tressaillir de joie l'âme de la morte. Reconnaissez votre fille!

— Vous oubliez, monsieur, dit-il, ce qu'Estelle écrivait dans sa dernière lettre en parlant de sa fille...

— Tiburee regarda le vicomte avec ironie. — Vous oubliez, monsieur, dit-il, ce qu'Estelle écrivait dans sa dernière lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

ressemblait tant à sa mère! Jo la demanda à la nourrice, brave femme déjà chargée d'une nombreuse famille...

— Alors cet enfant est en Bretagne? demanda Fulbert avec une émotion visible.

— Oui, monsieur; votre fille demeure dans une chaumière, à deux lieues du château de Tréanna.

Cette nouvelle parut agiter le vicomte de sentiments divers: sa figure refléta le combat intérieur du contentement et de la contrariété.

— A deux lieues du château de Tréanna? balbutia-t-il.

— Je puis vous conduire près de votre enfant, si vous le désirez.

— Volontiers! s'écria le vicomte. — Non! non! une autre fois...

Mais soyez assez bon, je vous prie, pour vous charger d'une commission. C'est bien le moins que je fasse quelque chose pour la pauvre petite et pour celle qui en prend soin.

En même temps il tira une bourse, la même bourse qui, l'avait-elle, avait été si impertinamment offerte au Vagabond par M. de Tréanna.

Tiburee regarda le vicomte avec ironie. — Vous oubliez, monsieur, dit-il, ce qu'Estelle écrivait dans sa dernière lettre en parlant de sa fille...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

Tiburee joignit son adversaire. Tous deux se placèrent à cent pas de distance. Il fut convenu qu'ils avanceraient l'un sur l'autre à volonté. En les voyant se mettre en marche et se coucher en joue, Brito...

— Comment va le blessé? lui demanda-t-il. — Bonnet-Rouge le regarda de travers, et lui répondit de mauvaise humeur...

— Mal! — Je n'ai pas voulu l'importuner de ma présence. — Vous avez bien fait.

Le vicomte parut se soucier fort peu des répliques de Legoëlle. S'adressant à la marquise: — Ma chère tante, dit-il, me permettra-t-elle de l'accompagner?

— Je vous remercie, répondit Laurence avec une émotion contenue. M. Legoëlle et moi, nous allons monter en voiture pour nous rendre au château.

— Je ne puis cependant vous laisser seule à la merci. — Je n'ai rien à craindre, croyez-moi. La compagnie d'un honnête paysan est moins à redouter que celle de plus d'un gentilhomme que je connais.

— Attrape, vicomte! grommela Bonnet-Rouge, enchanté de la réplique. — La marquise était arrivée à l'endroit où stationnait sa voiture. Elle s'y élança vivement. Le vicomte resta interdit, consterné, vaincu. Un instant après, il sautait à cheval et partait au galop.

Bonnet-Rouge prit place à côté de madame de Tréanna. Durant le chemin, la jeune femme garda le silence.

Au château, elle choisit elle-même ce qu'elle crut nécessaire au blessé et, Legoëlle, après avoir avalé une tranche homérique de pâté, arrosée de deux bouteilles de bordeaux, repartit en voiture avec un domestique qui avait reçu les ordres de madame de Tréanna.

Le marquis était absent: il faisait sa promenade du matin. Lorsqu'il fut de retour, on se mit à table pour le déjeuner. Fulbert s'y présenta. Le repas fut triste, malgré tout ce que tenta le marquis pour l'égayer.

— Ah, qui non, neveu, dit-il, pourquoi diable es-tu sorti au petit jour, toi qui, d'ordinaire, te lèves si tard? J'ai voulu te relancer dans ton appartement et l'emmener avec moi; mais, bah! l'oiseau s'était envolé.

— En effet, je suis sorti d'assez bonne heure ce matin. — Est-ce que tu as aussi tes pauvres, comme ma femme? reprit en riant M. de Tréanna. Laurence se sentit rougir.

— Je ne me pique pas d'être aussi vertueuse, répondit Fulbert d'un ton dédaigneux. — Peut-être s'agissait-il de quelque secret rendez-vous.

Le vicomte hocha la tête d'un air équivoque. — Un rendez-vous d'amour, heureux coquin! — Non, pas précisément. — D'affaires, alors! — Tout juste, et d'affaires très-sérieuses.

— Ah! bah! avec qui donc? — Avec maître Tiburee, surnommé le Vagabond... votre nouvel ami.

— Mon nouvel ami!... mon nouvel est-à-dire... Mais de quel agi-t-il entre vous? — De petits intérêts à régler.

— Oh! oh! du vieillard, dit-elle assurément! Il va sans dire que vous avez réglé cela à l'amiable? — Tout à fait à l'amiable. Pourtant je l'avoue, la chose s'est terminée à mon avantage.

— Tant pis, ma foi! Tiburee, le cher garçon, n'est pas riche, et tu aurais dû garder pour toi les plus mauvaises conditions. — Vous parlez à votre aise mon oncle. Si vous aviez été à ma place...

— Je me serais montré généreux envers lui, morbleu! car c'est un excellent jeune homme, que j'aime beaucoup depuis que j'ai pu l'apprécier. Voyons, reprit M. de Tréanna, de quelle affaire était-il question entre vous? — D'un duel, répondit tranquillement Fulbert.

— D'un duel! exclama le marquis en bondissant. — Laurence, qui avait évisagé jusque-là le regard du vicomte, leva les yeux sur lui avec une expression de reproche. Elle avait cru, en effet, qu'il garderait le silence sur ce qui s'était passé le matin; mais, un peu pour tourmenter la marquise, un peu pour se vanter de son beau fait d'armes, Fulbert avait parlé. Il ajouta: — J'ai eu le regret de l'offrir en balles dans la poitrine du Vagabond.

— Mais, à quel propos ce duel? demanda le marquis à la fois furieux et stupéfait. — A propos... commença Laurence avec lenteur et gravité. — Fulbert l'interrompit vivement. — A propos de ce héros qu'il a manqué, répondit-il. Je lui ai adressé quelques paroles qui l'ont offensé. Rendez-vous a été pris pour ce matin et...

— Et vous êtes deux imbéciles! s'écria M. de Tréanna devenu écarlate. A-t-on jamais vu aller se battre au sujet d'un héros! Et lui aussi, comment diable n'a-t-il été offensé pour si peu! Ça n'est-il pas commun! Ah! jeunesse, sottise et frivole jeunesse, quand donc aurais-tu un grain de bon sens dans la cervelle? (A suivre)

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

bond reposait, le front blême et la joue empourprée de fièvre, la marquise sortit de la mesure. Legoëlle la suivit.

Fulbert était encore sur la plage. Il attendait madame de Tréanna.

— Comment va le blessé? lui demanda-t-il. — Bonnet-Rouge le regarda de travers, et lui répondit de mauvaise humeur...

— Mal! — Je n'ai pas voulu l'importuner de ma présence. — Vous avez bien fait.

Le vicomte parut se soucier fort peu des répliques de Legoëlle. S'adressant à la marquise: — Ma chère tante, dit-il, me permettra-t-elle de l'accompagner?

— Je vous remercie, répondit Laurence avec une émotion contenue. M. Legoëlle et moi, nous allons monter en voiture pour nous rendre au château.

— Je ne puis cependant vous laisser seule à la merci. — Je n'ai rien à craindre, croyez-moi. La compagnie d'un honnête paysan est moins à redouter que celle de plus d'un gentilhomme que je connais.

— Attrape, vicomte! grommela Bonnet-Rouge, enchanté de la réplique. — La marquise était arrivée à l'endroit où stationnait sa voiture. Elle s'y élança vivement. Le vicomte resta interdit, consterné, vaincu. Un instant après, il sautait à cheval et partait au galop.

Bonnet-Rouge prit place à côté de madame de Tréanna. Durant le chemin, la jeune femme garda le silence.

Au château, elle choisit elle-même ce qu'elle crut nécessaire au blessé et, Legoëlle, après avoir avalé une tranche homérique de pâté, arrosée de deux bouteilles de bordeaux, repartit en voiture avec un domestique qui avait reçu les ordres de madame de Tréanna.

Le marquis était absent: il faisait sa promenade du matin. Lorsqu'il fut de retour, on se mit à table pour le déjeuner. Fulbert s'y présenta. Le repas fut triste, malgré tout ce que tenta le marquis pour l'égayer.

— Ah, qui non, neveu, dit-il, pourquoi diable es-tu sorti au petit jour, toi qui, d'ordinaire, te lèves si tard? J'ai voulu te relancer dans ton appartement et l'emmener avec moi; mais, bah! l'oiseau s'était envolé.

— En effet, je suis sorti d'assez bonne heure ce matin. — Est-ce que tu as aussi tes pauvres, comme ma femme? reprit en riant M. de Tréanna. Laurence se sentit rougir.

— Je ne me pique pas d'être aussi vertueuse, répondit Fulbert d'un ton dédaigneux. — Peut-être s'agissait-il de quelque secret rendez-vous.

Le vicomte hocha la tête d'un air équivoque. — Un rendez-vous d'amour, heureux coquin! — Non, pas précisément. — D'affaires, alors! — Tout juste, et d'affaires très-sérieuses.

— Ah! bah! avec qui donc? — Avec maître Tiburee, surnommé le Vagabond... votre nouvel ami.

— Mon nouvel ami!... mon nouvel est-à-dire... Mais de quel agi-t-il entre vous? — De petits intérêts à régler.

— Oh! oh! du vieillard, dit-elle assurément! Il va sans dire que vous avez réglé cela à l'amiable? — Tout à fait à l'amiable. Pourtant je l'avoue, la chose s'est terminée à mon avantage.

— Tant pis, ma foi! Tiburee, le cher garçon, n'est pas riche, et tu aurais dû garder pour toi les plus mauvaises conditions. — Vous parlez à votre aise mon oncle. Si vous aviez été à ma place...

— Je me serais montré généreux envers lui, morbleu! car c'est un excellent jeune homme, que j'aime beaucoup depuis que j'ai pu l'apprécier. Voyons, reprit M. de Tréanna, de quelle affaire était-il question entre vous? — D'un duel, répondit tranquillement Fulbert.

— D'un duel! exclama le marquis en bondissant. — Laurence, qui avait évisagé jusque-là le regard du vicomte, leva les yeux sur lui avec une expression de reproche. Elle avait cru, en effet, qu'il garderait le silence sur ce qui s'était passé le matin; mais, un peu pour tourmenter la marquise, un peu pour se vanter de son beau fait d'armes, Fulbert avait parlé. Il ajouta: — J'ai eu le regret de l'offrir en balles dans la poitrine du Vagabond.

— Mais, à quel propos ce duel? demanda le marquis à la fois furieux et stupéfait. — A propos... commença Laurence avec lenteur et gravité. — Fulbert l'interrompit vivement. — A propos de ce héros qu'il a manqué, répondit-il. Je lui ai adressé quelques paroles qui l'ont offensé. Rendez-vous a été pris pour ce matin et...

— Et vous êtes deux imbéciles! s'écria M. de Tréanna devenu écarlate. A-t-on jamais vu aller se battre au sujet d'un héros! Et lui aussi, comment diable n'a-t-il été offensé pour si peu! Ça n'est-il pas commun! Ah! jeunesse, sottise et frivole jeunesse, quand donc aurais-tu un grain de bon sens dans la cervelle? (A suivre)

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

— Tiburee reprit enfin d'une voix altérée: Quelques heures après la réception de cette lettre...

Pilules Purgative de Parsons. FONT UN RICHE SANG NOUVEAU. Changeant complètement le sang d'après le système en trois mois. En prenant une pilule chaque soir pendant 12 semaines on recouvre la santé et cela est positif.

DIPHTHERIE. Le Linnéum Anodin de Johnson. (Usage interne et externe) soulage instantanément ces maladies terribles et guérit positivement tout cas sur dix.

LES POULES. Le Linnéum Anodin de Johnson. (Usage interne et externe) soulage instantanément ces maladies terribles et guérit positivement tout cas sur dix.

LUNETTES I. LES LUNETTES DE B. LAURANCE. Les seuls aides certains pour la vision altérée.

ORGUES! PIANOS! LE GRAND ENTREPOT DE Musique Instrumentale des Provinces Maritimes.

KNABE: CHICKERING. Etabli en 1835. Etabli en 1827.

ORGUES Par les trois grands Maîtres Mason & Hamlin, Bell et le DOMINION.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD! DR. Morse's Indian Root Pills.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

DR. MORSE'S INDIAN ROOT PILLS. THE BEST FAMILY FILL IN USE.

MEMORIAL SIGOENE. Collège Sainte-Anne. WESTERN COUNTIES RAILWAY. Fall Arrangement.

Commercial, Classique, et Scientifique. Le cours commercial, en vue des divers métiers industriels et commerciaux, comprend les grammaires française et anglaise, l'histoire, la géographie et l'arithmétique.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.

Le cours classique, dans le but de mettre les jeunes gens en état de se livrer avec avantage à l'étude des diverses professions libérales, comprend les classes de grammaire, de Rhétorique et de Philosophie.

Le cours scientifique, spécialement destiné aux jeunes gens se préparant directement à la marine, comprend: les mathématiques, géométrie et trigonométrie ainsi que les traités de navigation.